

Au Châtelard, la coulée de boue ralentit sa marche

La circulation est rétablie sur la route départementale

Chambéry, 18 mars.

La situation est inchangée au Châtelard. On peut même dire qu'une nouvelle amélioration s'est produite depuis hier, puisque la route départementale n° 8, qui était coupée par une énorme coulée de boue — la dernière formée — est de nouveau ouverte à la circulation.

Cette amélioration est due au temps sec, la pluie ne désagrègeant plus aussi rapidement le terrain ; elle est due aussi à la chaleur qui dessèche superficiellement la boue et en ralentit considérablement la coulée ; elle est due enfin, et surtout, aux travaux effectués en amont pour détourner la coulée principale qui va à présent se déverser dans l'ancien lit du torrent.

« Pour parvenir à ce résultat, nous dit M. Monod, l'ingénieur voyer du Châtelard, nous avons dû détourner les eaux au pied du cône d'éboulement pour les conduire dans une autre coulée, celle qui passe dans le jardin de la gendarmerie et dans le parc de l'hôtel contigu. »

Dans le bas, les travaux d'endiguement sont continués avec activité ; on creuse de longues et profondes tranchées avec la terre desquels on construit les barrages en avant car, sur ce point, on redoute de nouvelles poussées de la vase.

Un inspecteur général

Ce matin, à 10 heures, est arrivé au Châtelard, M. Le Roux, inspecteur général des ponts et chaussées, spécialement délégué par le ministre des travaux publics pour prendre sur place toutes mesures utiles.

M. Le Roux était accompagné de MM. Sassier, préfet de la Savoie ; Gex, ingénieur en chef des ponts et chaussées du département ; Dorge, ingénieur ; Lemoine, géologue départemental. M. Pierre Cot, député, malgré son état de santé précaire, avait tenu à accompagner l'envoyé du ministre. Ces personnalités ont été reçues par M. Therme, maire du Châtelard. En sa compagnie, elles sont montées jusqu'au sommet du Mont, pour se rendre compte de la poussée des terres près du cône d'éboulement.

D'intéressantes observations ont été relevées. La conclusion que l'on peut tirer de cette visite a été fournie par M. Le Roux, qui a déclaré :

« La situation reste très sérieuse. Il est certain que les glissements de glaise vont continuer ; ils se produiront si la pluie redouble, l'estime qu'une quantité au moins égale à celle qui a glissé va encore descendre ; mais ce seront des évacuations successives qui s'étendront sur la masse déjà étalée dans le bas. Ce sont, du reste, les effets naturels de l'érosion telle qu'elle se poursuit depuis des millions d'années, sur toutes les montagnes de la terre. »

« Comme remèdes à cette situation, on n'en voit guère de très pratiques. Il faudrait pouvoir vider les poches d'eau souterraines dont on présume l'existence ; il faudrait aussi capter les sources ; il faudrait enfin procéder à un reboisement important. »

« Si le beau temps persiste, la période de répit que l'on est en droit d'espérer sera plus grande et elle permettra d'avancer les travaux d'endiguement. »

« La masse mouvante qui s'est déplacée au sommet du Bois d'Enfer est de l'ordre de volume de dix millions de mètres cubes, un million environ est descendu ; il en descendra à peu près autant, mais il en restera encore les quatre cinquièmes. On peut espérer que cette masse restante sera immobilisée, car elle est coincée entre deux des actuelles coulées. »

Ce sont là des considérations relativement optimistes ; espérons qu'elles se vérifieront.

La terre glisse toujours

Voici, d'autre part, ce que nous téléphone notre correspondant du Châtelard :

Le fleuve de vase continue sa course vers la gendarmerie, dont la cave est toujours inondée et le jardin ravagé. Mais au pied du mur de la villa Meisine, le torrent retourne dans son lit.

La route n'est donc plus coupée. Des camions ont pu passer ce matin. Des hommes travaillent à enlever la boue, la circulation a repris. On a laissé cependant la passerelle en amont de la route pour le cas d'une nouvelle coulée, afin que les piétons puissent circuler.

Aujourd'hui le ciel menace, le temps est couvert et l'on redoute que la pluie n'emène la terre qui reste à descendre du Mont.

Des points de repère avalent été placés autour de la maison des Maloux. Depuis deux jours, ce bâtiment a avancé de 400 mètres environ.

Du côté de la Motte, on fait des travaux préventifs : barrage et tranchées.

La porcherie du Mont avance toujours ; les maisons s'approchent du bord de l'abîme, mais ne sont pas encore dans la cascade.

En Tarentaise

A 13 heures, M. l'inspecteur, M. le préfet et les ingénieurs quitteront le Châtelard pour se diriger sur la Tarentaise. Ils doivent visiter les éboulements de Doucy, de Salins, et surtout celui de Sainte-Foy, qui ne constitue pas un danger imminent, mais une menace terrifiante pour la nombreuse population qui, depuis plusieurs années déjà, vit dans l'inquiétude, sinon dans l'angoisse.